

Leçons

Taha Hussein

Kawkab al-Sharq, 23 janvier 1934

Des leçons ont été données, sans aucun doute, mais ceux qui les ont données restent douteux, leur affaire n'étant pas connue avec la clarté et la netteté qu'il faudrait. La plus manifeste de ces leçons concerne la relation entre le président du conseil, le bon homme, et le nouveau haut-commissaire. Le nouveau haut-commissaire est arrivé en Égypte, le bon homme l'a reçu à la gare du Caire, puis ne l'a plus revu jusqu'à ce qu'il s'envolât pour Londres. Et les gens se sont demandé quelle était cette relation négative entre le bon homme et le nouveau commissaire : comment en était-on arrivé là ? pourquoi ? et comment cela pourrait-il durer ? Et l'on a dit que le bon homme avait été lui-même le premier à se le demander. Puis les journaux ont rapporté hier que le haut-commissaire par intérim avait rendu visite au bon homme en personne, et lui avait parlé de cette relation négative, lui exposant un tableau de ce qu'étaient les traditions, et de ce que les Anglais aimeraient voir subsister entre les hauts-commissaires et les présidents du conseil. Nous notons, entre parenthèses, que le haut-commissaire par intérim a quelque peu outrepassé la mesure, dépassant la limite d'une certaine façon, en faisant la leçon sur les traditions au bon homme — alors que les traditions ont leur ministre propre, auprès de qui il convient de s'en instruire, et à qui quiconque en parle devrait s'adresser ; nous pensons donc que ceux qui donnent aux gens des leçons de tradition doivent, avant tout, préserver eux-mêmes ces traditions, et nous pensons que ni le haut-commissaire par intérim ni le haut-commissaire en titre ne parleront plus, désormais, de tradition au bon homme ni à quiconque d'autre, sans en avoir d'abord référé au ministre des traditions et obtenu son autorisation.

Fermons maintenant cette parenthèse, et revenons au fil de notre propos ; car les gens s'accordent à dire qu'une leçon a été donnée hier, lorsque le haut-commissaire par intérim a rencontré le chef de notre ministère, le bon homme, mais ils diffèrent sur qui a donné cette leçon. Certains prétendent que c'est le bon homme qui a donné la leçon hier au haut-commissaire — ou, plus précisément, que c'est lui qui a donné la leçon au haut-commissaire en titre, et au ministère des Affaires étrangères britannique, lorsqu'il a protesté contre le manquement de Sir Miles Lampson à lui rendre visite ; et que le haut-commissaire par intérim ne lui a rendu visite hier que pour l'informer que les Anglais

avaient entendu cette leçon et l'avaient prise à cœur, qu'ils s'excusaient du manquement de leur haut-commissaire, et qu'ils demandaient au bon homme de l'excuser ; car il est nouveau en Égypte, et y est arrivé avec les manières de la Chine ; il savait qu'il existait des traditions régissant la relation entre un président du conseil et un haut-commissaire, mais il ne savait pas que le bon homme est au-dessus des traditions, étant trop fort, trop résolu, et trop jaloux de sa propre dignité pour se soumettre à de telles traditions.

Ceux-là prétendent que le bon homme ne consentit qu'après avoir tenu bon, et ne pardonna qu'après avoir refusé, et qu'il obtint du haut-commissaire par intérim la promesse que le haut-commissaire en titre serait le premier à lui rendre visite à son retour en Égypte. Et l'affaire en resta là ; elle fut soumise au conseil des ministres, qui l'approuva, et estima le bon homme pour sa belle conduite et son admirable fermeté.

D'autres prétendent que c'est le haut-commissaire par intérim qui a donné la leçon hier ; car il a exposé au chef du ministère des traditions la véritable nature des traditions, et l'a averti de ce qu'il aurait dû déjà remarquer : qu'il détient deux qualités distinctes, exactement comme le ministre des traditions. Car de même que le ministre des traditions a déclaré au Sénat qu'il est, d'une part, ministre de l'instruction publique, et, d'autre part, le chef suprême de l'université, et que, en vertu de ces deux qualités, il accomplit des tâches distinctes mais unies, et voit son action jugée selon des critères à la fois convergents et divergents — ainsi le bon homme est à la fois président du conseil et ministre des Affaires étrangères ; il lui incombe donc, en tant que ministre des Affaires étrangères, de recevoir le haut-commissaire à la gare du Caire, et il lui incombe, en tant que président du conseil, de rendre visite au haut-commissaire chez lui ; après quoi il peut légitimement attendre que le haut-commissaire lui rende visite à son bureau. Le bon homme s'acquitta de l'un de ces deux devoirs, puis l'affaire se brouilla dans son esprit ; il crut s'être acquitté des deux à la fois, et attendit la visite du commissaire, qui ne vint jamais. Et si Dieu a accordé à l'Égypte la grâce que son ministère actuel soit un ministère des traditions, les ministères anglais sont, tous, des ministères des traditions ; et si le ministère égyptien ne se soucie pas de négliger ses traditions, les ministères anglais y tiennent encore plus jalousement. Ils n'ont donc pas été satisfaits de la négligence du bon homme envers les traditions qui fondent les relations de l'Égypte avec le haut-commissaire. Les partisans

de cette opinion disent que le bon homme a pris cette leçon à cœur, et a promis de ne plus jamais répéter ce qu'il avait fait, et d'être celui qui rendrait visite le premier, lorsque le haut-commissaire reviendrait au Caire ; que le représentant des Anglais ne consentit qu'après avoir tenu bon, et ne pardonna qu'après avoir refusé ; et que l'affaire fut ensuite soumise au conseil des ministres, qui l'approuva et loua l'habileté du bon homme, son ingéniosité, et sa connaissance de la manière de sortir des impasses et de se dégager des difficultés. D'autres encore — et j'en suis — doutent de tout cela ; ils ne nient pas qu'une leçon ait été donnée, mais ils ne savent pas qui l'a donnée, ni qui l'a reçue, et ne se prononcent pas sur son issue, attendant plutôt que les jours la révèlent. Et qui sait, peut-être les jours révéleront-ils des conséquences d'un poids que le bon homme et ses partisans ne peuvent prévoir. On dit parfois que les plus grands feux naissent des plus petites étincelles. Et cette leçon, dont on ne connaît ni l'auteur ni le destinataire, n'est pas la première de son genre ; car il y eut une autre leçon, donnée après le discours du président de la Cour de cassation, que les journaux prétendirent avoir été délivrée au bon homme par le ministre de France ; puis d'autres journaux prétendirent que le ministre de France avait eu l'intention de la délivrer, mais que le bon homme l'avait réduit au silence d'un coup, et lui avait donné, à lui et à ses collègues, une leçon éloquente de son cru ; puis le correspondant de l'agence Diba vint démentir cela de façon catégorique, affirmant au contraire que le ministre de France avait donné au ministère égyptien une leçon de bon goût, et que le bon homme avait entendu la leçon, l'avait prise en compte, et n'y avait pas répondu, comme on l'avait dit.

Il est d'autres leçons encore, qui touchent à notre politique intérieure, et qui se donnent chaque jour, et dont le nombre s'est multiplié, en particulier, depuis cette fête ; et les gens diffèrent sur qui les donne et qui les reçoit. Une leçon a certainement été donnée à Mansourah ; certains disent que c'est le chef du Wafd qui l'a donnée, enseignant au ministère qu'il est trop faible pour résister au sentiment du peuple, et que le peuple est trop fort pour se soumettre au bon homme, après avoir refusé de se soumettre à Sidki Pacha. Le ministère dit que c'est le ministre de l'intérieur qui a donné cette leçon au Wafd et à ses membres, leur enseignant que le peuple s'est détourné d'eux entièrement, et les a renoncés entièrement, et qu'il serait bon pour eux de se chercher un autre peuple dans un autre pays, auprès de qui chercher patience et soutien, car tout lien entre eux et l'Égypte a été rompu. Et de graves leçons ont été données hier à la Qalyoubiya, à

Choubra, au pont de Siryaqous, et aux Qanatir al-Khayriya ; et les gens diffèrent sur qui les a données et qui les a reçues. Le Wafd prétend, et avec lui un tout petit nombre d'Égyptiens, cinq ou six peut-être, que c'est lui qui a donné ces leçons, enseignant au ministère qu'il est véritablement en faillite, incapable de vivre ou de durer autrement qu'en violant la constitution, en s'écartant de la loi, en dilapidant les libertés, et en employant sa force matérielle et violente — et voilà la faillite totale. Le ministre de l'intérieur prétend, et avec lui le Parti du Peuple, les Unionistes et les Libéraux — ce qui veut dire qu'il a avec lui l'Égypte entière et tous les journaux d'Égypte — que c'est lui qui a donné la leçon, enseignant au Wafd que son affaire est terminée, que son temps est écoulé, et que tant qu'il y aura des soldats en Égypte, il n'y aura pas de Wafd.

Et d'autres leçons encore, que le ministre de l'intérieur a sans aucun doute données, de l'aveu de tous, n'ont pas été données aux Égyptiens, mais aux étrangers, et en particulier à ceux dont les pays connaissent des conflits politiques. Le ministre de l'intérieur a enseigné aux Français, par exemple, que leur habileté à réprimer les manifestations est bien limitée ; ils ont la Seine qui traverse Paris, avec des ponts qui l'enjambent, et il ne leur est pourtant jamais venu à l'esprit de relever l'un de ces ponts, ou d'y aligner des rangs d'automobiles, pour couper le lien entre les habitants des deux rives. Il ne fait aucun doute que les Français résidant en Égypte ont rédigé hier leurs rapports, et les ont télégraphiés à Paris, afin que le ministre de l'intérieur là-bas puisse en tirer profit pour réprimer ces manifestations qui ne cessent jamais dans la ville lumière.

Il ne fait aucun doute que les dépêches de l'Ahrâm nous annonceront demain, ou après-demain, que les Parisiens ont vu leurs ponts relevés ou bloqués pour la première fois depuis bien longtemps. Et la plus éloquente, peut-être, de ces leçons que les Égyptiens se donnent à eux-mêmes et au monde entier depuis quelques jours, est cette leçon que le ministre des traditions a donnée à propos du Projet du Piastre ; car nos étudiants ne sont rien, comparés aux étudiants étrangers, en matière d'engagement politique — les étudiants royalistes en France tiennent éveillé, la nuit, le ministre de l'instruction publique là-bas, et il n'est même pas besoin de mentionner les étudiants des universités d'Autriche, d'Allemagne et d'Espagne, qui ont dépassé, dans leur engagement politique, toute limite ; et pourtant Dieu n'a pas ouvert aux ministres de l'instruction publique de ces pays ce qu'il a ouvert au ministre des traditions, l'auteur du Livre de la Vente, en matière d'expulsion des

étudiants des universités et des écoles. Il ne fait aucun doute que la décision du ministre des traditions leur a été télégraphiée hier, et il ne fait aucun doute qu'ils imiteront le maître des traditions ; et il est fort probable qu'il deviendra membre de toutes les académies savantes d'Europe, en récompense de cette splendide invention.

Quant à la fermeture du club de l'université, c'est une leçon sans pareille, et l'Europe sera incapable de la récompenser à sa juste mesure, mais elle ne sera certes pas incapable d'en faire usage ; les clubs des universités d'Europe seront donc fermés dès aujourd'hui, et les étudiants reviendront à la raison, et apprendront comment les ministres parviennent à dominer les cœurs et les esprits des jeunes.

Avez-vous vu, alors, que l'Égypte est le centre de la vie sérieuse sur terre, et la source de la lumière qui éclaire le monde entier ?! Mais les Égyptiens sont un peuple que rien ne satisfait, pas même le jeûne au mois de Rajab ; ils continuent de douter d'eux-mêmes, de demander toujours plus de progrès, et refusent de croire qu'ils sont les maîtres du monde entier en toute chose.